

Devant l'autel par la veilleuse abandonné,
Veille dans son cercueil l'humble missionnaire ;
Son ombre plaît au Christ autant qu'une lumière...
Sur ce grand souvenir je me suis incliné.

Etait-ce lui, l'apôtre intrépide au cœur tendre,
Qui, réveillant la cloche au fond des vieux oublis,
Venait renouveler pour les ensevelis
Le " plaisir nompareil qu'ils prenoient de l'entendre ! "

Je l'évoquais, cloche des deuils et des adieux,
Et cloche des fiertés joyeusement sonore,
Saluant, par son chant virginal dans l'aurore,
Le chef Tacouérima toujours victorieux.

J'évoquais ses Noël's perdus... quand la rafale
S'engouffrant dans l'église, éteignit mon flambeau ;
La nuit m'enveloppa d'horreur près du tombeau,
Et l'aile de la Mort effleura mon front pâle.

" Dongne don ! dongne don ! " gémit l'airain plus bas
Dans l'épouvantement des profondes ténèbres ;
Un frisson glacial parcourut mes vertèbres,
Car j'avais reconnu le rythme lent du glas.

Comment suis-je sorti vivant de cette tombe !
Deux fantômes amis m'ont entraîné dehors...
Mais après tant de jours écoulés depuis lors,
Le tintement fatal dans ma mémoire tombe.

Le souffle furibond de l'ouragan s'accrut ;
La plainte résonna plus lugubre et plus longue :
" Dongne ! dongue dongdon ! daingne don ! dongne dongue ! "
Puis l'ouragan fit trêve et la cloche se tut.